

# EN ATTENDANT GODOT

DE SAMUEL BECKETT  
MISE EN SCÈNE  
D'ALAIN FRANÇON



DOSSIER  
DE PRESSE

THÉÂTRE  
DE  
CAROUGE



# EN ATTENDANT GODOT

DE SAMUEL BECKETT  
MISE EN SCÈNE D'ALAIN FRANÇON

17.01 - 29.01.2023  
DÈS 12 ANS  
DURÉE 1H45

GRANDE SALLE

## EN TOURNÉE

- DU 3 FÉVRIER AU 8 AVRIL 2023 - LA SCALA, PARIS
- DU 12 AU 14 AVRIL 2023 - LE DOMAINE D'O, MONTPELLIER
- DU 3 AU 5 MAI 2023 - CDN DE NICE, NICE

À côté d'un arbre, en un paysage vide, deux hommes nommés Vladimir et Estragon attendent un certain Godot. D'eux, nous ne saurons pas grand-chose, ni même la raison pour laquelle ils l'attendent. Surgiront Pozzo et Lucky, couple maître-esclave étrange, puis un jeune homme, personnages qui ne nous apprendront guère plus. Et ainsi le temps existera, en cette situation chevillée à ces clowns vagabonds.

Le sujet principal de Beckett n'est rien d'autre que le moment présent et tout ce qu'il contient. L'écriture s'ouvre à partir de cet espace et si interprétation il doit y avoir, elle n'appartient qu'à nous. Marquée du scandale dès la 1<sup>ère</sup> représentation parisienne du 5 janvier 1953 où le spectacle provoqua l'ire d'une partie du public, cette pièce a affirmé depuis sa vivacité et c'est de ce texte fabuleux qu'Alain Françon se saisit, avec, en sa main, les notes personnelles de mise en scène du grand irlandais. De ce trésor il tire la sève et compose un chef d'œuvre.

«[...] NOUS SOMMES AU RENDEZ-VOUS, UN POINT C'EST TOUT. NOUS NE SOMMES PAS DES SAINTS, MAIS NOUS SOMMES AU RENDEZ-VOUS. COMBIEN DE GENS PEUVENT EN DIRE AUTANT?»

EXTRAIT D'*EN ATTENDANT GODOT*, SAMUEL BECKETT

---

**AVEC****LUCKY**

Éric Berger

**POZZO**

Guillaume Lévêque

**ESTRAGON**

André Marcon

**VLADIMIR**

Gilles Privat

**UN GARÇON**

Antoine Heuillet

---

**DRAMATURGIE**

Nicolas Doutey

**ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE**

Franziska Baur

**DÉCOR**

Jacques Gabel

**LUMIÈRES**

Joël Hourbeigt

**COSTUMES**

Marie La Rocca

**COLLABORATION****CHORÉGRAPHIQUE**

Caroline Marcadé

**MAQUILLAGES ET COIFFURES**

Cécile Kretschmar

**RÉGIE GÉNÉRALE**

Joseph Rolandez

**RÉGIE LUMIÈRE**

Thomas Marchalot

**HABILLAGE**

Charlotte Le Gal

**PATINES COSTUMES**

Anaé Barthélémy

**PRODUCTION ET DIFFUSION**

Anne Cotterlaz

**ASSISTANAT PRODUCTION**

Anne-Lise Roustan

---

**ÉQUIPE TECHNIQUE****DU THÉÂTRE DE CAROUGE****RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU**

Manu Rutka

**RÉGIE LUMIÈRE**

Eusébio Paduret

**ENTRETIEN DES COSTUMES**

Cécile Vercaemer-Ingles

**MONTAGE**

Mitch Croptier, Grégoire de Saint Sauveur et Olivier Savet

**APPRENTI·E·S TECHNISCÉNISTES**

Luis Henkes, Charlotte Rychner et Yanis Python (stagiaire)

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE**

Production: Théâtre des nuages de neige

Coproduction: Les Nuits de Fourvière

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction générale de la Création artistique du Ministère de la Culture

Création aux Nuits de Fourvière à Lyon le 16 juin 2022

---

**SURTITRÉ EN ANGLAIS**

**ET EN FRANÇAIS**

**26 ET 28 JANVIER 2023**

---

# AUTOUR DU SPECTACLE

---

## **ATELIER D'ÉCRITURE AUTOUR D'EN ATTENDANT GODOT**

LE DIMANCHE 22 JANVIER 2023 DE 13H30 À 16H À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ

Atelier d'écriture animé par Valérie Poirier, auteure, en partenariat avec les Bibliothèques municipales de la Ville de Genève

Un atelier d'écriture ludique qui invite les participant-e-s à écrire une scène dialoguée à partir de situations empruntées au théâtre de Samuel Beckett. L'atelier propose également un temps de lecture et d'échange autour des textes qui auront été créés.

DÈS 15 ANS ENTRÉE LIBRE SUR INSCRIPTION: [BMGENEVE.AGENDA.CH](http://BMGENEVE.AGENDA.CH)

---

## **DÉJEUNEZ AVEC ANDRÉ MARCON ET ÉRIC BERGER**

LE MARDI 24 JANVIER 2023 À 12H30 À LA SOCIÉTÉ DE LECTURE

En partenariat avec La Société de Lecture

Sacré meilleur comédien par le Prix du Syndicat de la critique pour *Baal* et *Discours aux animaux* en 1988, André Marcon a tourné pour la télévision et le cinéma (Jacques Rivette, Olivier Assayas). Il compte à son actif une trentaine de pièces de théâtre. Il a joué à de nombreuses reprises pour Roger Planchon (*Antoine et Cléopâtre*, *No man's land*, *Dom Juan*, *Andromaque*) et Valère Novarina (*Le monologue d'Adraménech*, *L'inquiétude*, *Je suis*, *L'origine rouge*), ainsi que dans trois pièces de Yasmina Reza, dont *Le dieu du carnage*. En 2013, il retrouve Dominique Blanc vingt-cinq ans après *Le mariage de Figaro*, pour *La Locandiera*, mise en scène par Marc Paquien. Il est nommé aux César 2016 du meilleur acteur dans un second rôle pour le film *Marguerite*. Au Théâtre de Carouge, André Marcon joue Estragon, en parfaite complicité avec Gilles Privat qui incarne Vladimir, dans la plus célèbre pièce de Samuel Beckett, paroxysme du théâtre de l'absurde... Tous deux attendent Godot, sous la captivante direction d'Alain Françon (création aux Nuits de Fourvière en juin 2022).

Après une formation au Cours Florent, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Éric Berger fait ses débuts à la fois au théâtre, au cinéma et à la télévision au début des années 1990. Au théâtre, il joue sous la direction de Denis Podalydès (*Le Mental*), d'Isabelle Nanty (*La Ronde*), ou encore sous la direction d'Alain Françon (*Platonov*, *L'Hôtel du Libre-Échange*). Très à l'aise sur scène, il multiplie les collaborations et joue à la fois dans des pièces classiques à l'instar du *Misanthrope* de Molière et dans *Pouic-Pouic* sous la direction de Lionel Astier. En parallèle, il se lance également dans une carrière à la télévision, où il apparaît dans plusieurs séries télé allant de *Julie Lescaut* à *Caïn* en passant par *Avocats et Associés*. Outre sa carrière sur le petit écran, Eric réussit à se faire une place au cinéma dès 1991. Cette année-là, il décroche un petit rôle dans la comédie *Mon père, ce héros* où il donne la réplique à Gérard Depardieu. Par la suite, il enchaîne les rôles mineurs avant de se révéler grâce au rôle-titre de *Tanguy*, le film d'Etienne Chatiliez. Ce personnage fait de lui une star en France. En 2002, il est nommé pour le César du Meilleur espoir masculin pour *Tanguy*.

Entretien mené par Patrick Ferla, journaliste

RÉSERVATION : [SECRETARIAT@SOCIETE-DE-LECTURE.CH](mailto:SECRETARIAT@SOCIETE-DE-LECTURE.CH)

---

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**EN ATTENDANT GODOT...**

**Carouge, 13.1.2023. Mise en scène par Alain Françon, la fameuse pièce de Beckett cisèle l'absurde et irradie d'humanité. Au Théâtre de Carouge du 17 au 29 janvier 2023.**

À côté d'un arbre, en un paysage vide, deux hommes nommés Vladimir (Gilles Privat) et Estragon (André Marcon) attendent un certain Godot. Qui est-il ? Beckett lui-même confiait un jour qu'il ne le savait pas et qu'il ne savait pas non plus si les deux qui l'attendent y croient ou non. En fait, pour le prince de l'absurde qu'était le grand auteur irlandais, le sujet principal n'est rien d'autre que le moment présent et tout ce qu'il contient.

« *Tout se déploie, ici, parce que les comédiens sont, comme toujours chez Alain Françon, remarquables et remarquablement bien conduits, accompagnés par leur metteur en scène. Le couple Estragon-Vladimir, qui est aussi un duo clownesque, fonctionne à merveille, grâce à André Marcon et Gilles Privat.* » Fabienne Darge du *Monde*, qui a pu voir la pièce à sa création Aux Nuits de Fourvière, à Lyon, ne tarit pas d'éloges parmi d'autres très belles critiques.

Alain Françon s'est appuyé sur le texte de la dernière mise en scène de *En attendant Godot* que Beckett a fait lui-même aux États-Unis et a tenu compte de ses ultimes modifications sur le texte et les didascalies. Le metteur en scène français a aussi monté *Fin de partie* et *La dernière Bande*.

*En attendant Godot*, mise en scène d'Alain Françon, du 17 au 29 janvier 2023. Avec Éric Berger, Guillaume Lévêque, André Marcon, Gilles Privat et Antoine Heuillet.

**AUTOUR DU SPECTACLE :** Dimanche 22 janvier 2023, 13 h 30, atelier d'écriture autour d'*En attendant Godot*, animé par Valérie Poirier, auteure. Genève, Bibliothèque de la Cité. Réservation : [www.bmgeneve.agenda.ch](http://www.bmgeneve.agenda.ch) ; mardi 24 janvier 2023, 12 h 30, rencontre avec André Marcon et Éric Berger, entretien mené par Patrick Ferla. Genève, Société de Lecture. Réservation : [secretariat@societe-de-lecture.ch](mailto:secretariat@societe-de-lecture.ch)

À suivre *La Règle du jeu*, mise en scène de Robert Sandoz. Du 24 janvier au 10 mars 2023 (relâches 20-27 février 2023).

Les deux spectacles affichent déjà pratiquement complets. Listes d'attente ouvertes.

---

## INFOS PRATIQUES

**THÉÂTRE DE CAROUGE**  
RUE ANCIENNE 37A 1227  
CAROUGE  
+41 22 343 43 43  
THEATREDECAROUGE.CH

**CORINNE JAQUIÉRY**  
RELATIONS PRESSE  
+41 79 233 76 53.  
C.JAQUIERY@  
THEATREDECAROUGE.CH

**MARIE MARCON**  
RESPONSABLE DE LA  
COMMUNICATION  
+41 22 308 47 21  
+41 79 894 33 37  
M.MARCON@  
THEATREDECAROUGE.CH

---

# LA PRESSE EN PARLE

*Contrairement à nombre de ses prédécesseurs, Françon ne perd pas de temps à se demander qui est Godot. Sous son regard et son écoute, la pièce se déplie et se déploie, avec délicatesse, dans toutes ses dimensions, aussi bien dans son tragique que dans le comique irrésistible de Beckett. Aux Nuits de Fourvière, à Lyon, où le spectacle a été créé, jeudi 16 juin, dans le petit théâtre antique de l'Odéon, l'air de la nuit est un environnement idéal pour accompagner l'errance immobile de nos deux clowns métaphysiques.*

*Jacques Gabel, le scénographe habituel de Françon, a juste déployé une grande toile peinte en fond de scène : une abstraction cosmique et charbonneuse, magnifique, insondable comme la pièce. Et puis il y a l'arbre, ce fameux arbre auquel on voudrait se pendre, qui au premier acte est mort, et qui au deuxième offre le spectacle d'une renaissance, avec ses quelques feuilles qui ont repoussé. Un arbre comme une sculpture humanoïde, avec deux branches comme des bras autour d'un long tronc mince.*

*Tout se déploie, ici, parce que les comédiens sont, comme toujours chez Alain Françon, remarquables et remarquablement bien conduits, accompagnés par leur metteur en scène. Le couple Estragon-Vladimir, qui est aussi un duo clownesque, fonctionne à merveille, grâce à André Marcon et Gilles Privat. Le premier, solide, massif, a une capacité singulière à être déclamatoire, tout en déjouant au même moment l'inanité de cette déclamation. Le second, comédien merveilleux et trop peu connu, trouve avec Vladimir un rôle à la mesure de son jeu poétique et burlesque : un grand échalas tendre et ahuri, qui évoque Buster Keaton, qu'aimait tant Samuel Beckett. Quant à Philippe Duquesne, il interprète Pozzo comme un personnage droit sorti d'une comédie de Feydeau, ce qui donne à la pièce une direction intéressante.*

## **FABIENNE DARGE, LE MONDE**

*Le maître Françon a illuminé les Nuits de Fourvière avec le chef-d'œuvre de Samuel Beckett « En attendant Godot », représenté dans son ultime version. Une mise en scène tout en nuances, au plus près du texte, portée par Gilles Privat et André Marcon au sommet de leur art. (...)*

*Dès les premières répliques, Gilles Privat et André Marcon imposent leur humanité, leur cocasserie et leur grâce. En les choisissant pour interpréter les deux rôles principaux d'En attendant Godot, Alain Françon a joué l'évidence. Leurs visiteurs du soir, Philippe Duquesne (Pozzo, le maître), Eric Berger (Lucky, l'esclave) et Antoine Heuillet (le Garçon) se révéleront de la même eau, claire et profonde.*

*Il faut infiniment de rigueur, de présence et de souplesse pour aborder les rôles de ce chef-d'œuvre de l'absurde. Un « Godot » un brin différent la pièce que l'on connaît - revisité par l'auteur lui-même.*

*Alain Françon a travaillé sur l'ultime version et les notes de Samuel Beckett lorsque le prix Nobel a mis en scène sa pièce aux États-Unis. D'où cette impression de fraîcheur, d'inédit, d'équilibre parfait entre le burlesque et le tragique. Fidèle aux recommandations de Beckett, Alain Françon s'est interdit toute surinterprétation, n'a pas cherché à tordre le cou à la pièce pour imposer une quelconque vision mystique ou politique.*

## **PHILIPPE CHEVILLEY, LES ÉCHOS**

*En attendant Godot est un sommet d'absurdité qui se meut, peut-être à mesure que le monde s'enfonce dans ses plus folles dérives, en un miroir d'une limpidité de plus en plus troublante. Assis, à la nuit tombée, sur la pierre de l'amphithéâtre antique encore brûlante de la fournaise de l'après-midi, le spectateur songe évidemment, devant ce paysage dévasté, à la catastrophe climatique qui s'annonce. Le spectacle de Lucky, pauvre hère réduit en esclavage par Pozzo, distille aussi ses échos déroutants, accentués par le glissement de Vladimir et Estragon de l'empathie vers, finalement, le parti du plus fort. Pourtant, on rit et sans retenue. Avec désespoir, cruauté parfois, mais aussi bercés par un puissant fond de tendresse pour les personnages et pour nous-mêmes. Alain Françon orchestre finement ce tissage subtil dans une mise en scène à la discrétion efficace tout entière au service de la pièce de Beckett. À la précision métronomique des didascalies dispensées par l'auteur lui-même tout au long du texte s'ajoute celle d'une direction d'acteurs aussi rigoureuse qu'éblouissante. Tout se raconte beaucoup moins par les mots que par les corps, leur démarche chargée de mille récits, les images poétiques dessinées par les silhouettes dans l'espace quasi vide. Le travail de Françon est un ouvrage de broderie fine dont chaque comédien constitue un fil essentiel. Le duo formé par André Marcon (Estragon) et Gilles Privat (Vladimir) régale le public de bout en bout.*

**MARIE-VALENTINE CHAUDON, LA CROIX**

*Jouer du Beckett est un exercice qui demande bien des efforts. Le metteur en scène Alain Françon le sait ô combien, lui le grand directeur d'acteurs. Il a sûrement dû demander aux merveilleux comédiens un profond stoïcisme et de la bonté. On ressent une sorte de frisson à la fin de ce spectacle à la délicate magie. Lorsque monte la pleine lune, nous savons très bien que nos pauvres ères attendront demain et après-demain, encore et encore, Godot qui, bien entendu, n'est ni Dieu, ni chair.*

**ANTHONY PALOU, LE FIGARO**

*À la limite entre le ciel et la terre, au pied de cet arbre en début ou en fin de vie et de ce rocher solitaire, la belle relation entre Vladimir et Estragon irradie d'humanité. Grimés en blanc, tels ceux de clowns tristes en haillons dont il est permis de douter que les corps soient encore totalement irrigués, les visages de l'excellent tandem formé par Gilles Privat et André Marcon contrastent avec ceux, rougeoyants à souhait, du duo Pozzo-Lucky, non moins brillamment incarnés par Philippe Duquesne et Eric Berger. Gémellaires autant que reflets inversés l'un de l'autre, y compris dans leurs costumes habilement dépareillés, les deux premiers cultivent, dans leurs rôles de « Didi » et « Gogo », un côté Laurel et Hardy, empreint d'un humour savamment maîtrisé, où Vladimir serait aussi lunaire qu'Estragon serait les pieds, déchaussés, ancrés dans le sol. Parfaitement dirigés par Alain Françon, ils subliment cette attraction-répulsion qui, à la manière d'un élastique, ne cesse, sans jamais rompre, de les unir et de les désunir. Alors, quand la fin du second jour s'annonce, c'est avec une pointe de regret qu'on les voit s'éloigner, laissant, dans leur sillage, des traces de pas blanches sur le sol noir. Preuve que ces deux-là ont, quoi qu'on en dise, bel et bien existé.*

**VINCENT BOUQUET, SCENEWEB**

# LA PRESSE EN PARLE

théâtre de carouge

## Beckett révélé par Françon

À l'occasion de sa venue au Théâtre de Carouge, Alain Françon partage sa vision de la dramaturgie du grand Beckett, pour cheminer une fois encore parmi les fulgurances sourdes d'un texte qui n'a pas fini de se livrer, *En attendant Godot*, à travers une mise en scène, et en mots, inspirée, servie par des comédiens de tout premier plan. Entretien.

**Dix ans après votre mémorable *Fin de partie*, vous revenez à Beckett que vous n'avez que peu monté en somme depuis vos débuts. Quel rapport entretenez-vous avec le texte *En attendant Godot* et avec son auteur ?**

Alain Françon : Il est vrai que j'avais monté *Fin de partie* comme tout jeune metteur en scène, et cette pièce reste pour maîtresse dans l'œuvre de Beckett. Ensuite, lorsque je travaillais avec le Théâtre Éclaté, qui était un théâtre partisan, les textes de Beckett ne se prêtaient pas vraiment à l'idée que nous avions d'une scène engagée. Plus tard, quand je me suis retrouvé à la tête du Théâtre de la Colline, j'ai privilégié des auteurs contemporains comme Bond ou Vinaver, dont j'étais très proche et quand on sait à quel point Edward Bond refusait Beckett, on comprendra mieux que j'ai mis alors entre parenthèse Beckett ; mais il demeure selon moi parmi les plus grands, au même titre que Peter Handke ou Botho Strauss. Et c'est en effet après avoir quitté la Colline que j'ai remonté Beckett, à deux reprises, *Le Dépeupleur*, mais aussi *La Dernière bande* ; quant à *Godot*, j'en avais envie depuis très longtemps, et surtout, j'attendais le moment propice pour composer une distribution de grands comédiens, ingrédients indispensables à la réussite d'une mise en scène de *Godot*. De la même manière, pour *Fin de partie*, c'est l'évidence de présences sur scène comme celles de Jean-Quentin Châtelain et de Serge Merlin qui a été l'élément déclencheur de cette aventure

théâtrale qui a trouvé son public d'abord et de façon inédite dans le théâtre privé, avant de monter sur la scène de l'Odéon. Par conséquent, le jeu de Marcon et de Privat, dans les rôles de Vladimir et d'Estragon s'impose avec la plus grande clarté, de même que Philippe Duquesne en Pozzo, encore une certitude beckettienne.

**Diriez-vous également que votre choix d'une version inédite de la pièce, une mouture ultérieure, remaniée par le dramaturge en personne, a stimulé votre travail sur *En attendant Godot* ?**

A.F. : C'est exact, j'ai absolument tenu à laisser de côté la légendaire version des éditions de Minuit, pour me plonger dans les notes de mise en scène de Beckett, prises chaque fois qu'il montait la pièce et où apparaissent des coupes, des didascalies modifiées, des remarques qui questionnent son propre texte avec une rare intelligence. Chaque mise en scène de l'auteur comporte une espèce de cahier de régie dont la teneur est d'une grande pertinence, à l'instar de ce que faisait d'ailleurs Tchekhov, à savoir que l'auteur interroge le metteur en scène. Or, dans le cas d'*En attendant Godot*, j'ai pris en compte les toutes dernières remarques faites par Beckett que je transpose sur scène et qui, parfois, déplacent certaines situations, et témoignent d'un théâtre en perpétuelle évolution, plus vivant que jamais.

**Qu'est-ce qui vous a donc particulièrement séduit dans les**

**modifications effectuées par l'auteur dans *En attendant Godot* ?**

A.F. : Si l'on prend la version de chez Minuit, au début de la pièce, un des deux protagonistes est montré comme un solitaire, alors que plus tard, Beckett insiste au contraire pour que les deux personnages soient tous les deux, ensemble ; on peut lire aussi dans ces notes que l'auteur s'emploie à mieux définir la posture plus ancrée dans le sol, liée à la pierre, chez Estragon, alors que Vladimir est donné comme plus aérien, dans l'arbre, dans des mouvements souvent antagonistes, tout en étant complémentaires.

**De fait, cette volonté de questionner sans cesse son matériau théâtral correspond aussi à votre manière de faire de la mise en scène ?**

A.F. : Oui, et je peux même dire qu'il s'agit là d'un travail quotidien qu'il m'arrive de faire avec les acteurs en ajoutant ou en enlevant des couches d'une scène, que l'on modifie trois jours après et que l'on va rectifier encore trois jours plus tard ; c'est sans doute une façon de vouloir rester dans le présent de la réflexion et du jeu, jusqu'à changer encore des choses le jour avant la première, et même les jours suivants. Le théâtre est une matière vivante.

**La lecture nouvelle que vous proposez interroge-t-elle autrement les thématiques de l'absurde, de l'attente ou la relation des deux protagonistes de Beckett ?**

A.F. : D'une certaine manière c'est inévitable ; à l'époque, pour se situer dans son théâtre, Beckett était allé chercher du côté des clowns, pour créer ces fameux clochards célestes, de même qu'il laissait entendre l'absurdité du monde – qui révoltait Bond encore une fois – avec une tendance aux traits caricaturaux esquissés par un auteur encore jeune. Or, ces deux larrons, très bizarrement, auxquels on a souvent associé des notions telles que la dérégulation ou l'ennui, travaillent pour nous et ne subissent pas de situations absurdes, peut-être désespérée, mais se débattent pour nous, et de façon profondément humaine, selon la vision de Beckett lui-même. Je pense aussi que de vouloir un supplément d'humanité dans *En attendant Godot* n'exclue pas la présence du comique, du dérisoire où le tragique affleure ; le comique et le tragique ne doivent jamais être dissociés chez Beckett. Dans ce sens, relisons à propos de Samuel Beckett, *Le métier d'être homme* de la psychanalyste lacanienne Marie Imma-Jejcic qui montre comment la littérature condamne Beckett à sortir de chez lui, au contraire de Proust qui doit garder le lit. Et lorsqu'on a un père qui pour éviter votre chute vous dit un jour « saute, le monde te regarde », et que vous finissez par sauter, vous ne pouvez que devenir un des rares auteurs qui se confronte véritablement au réel.

**Quels ont été vos partis pris de mise en scène et de scénographie, et quelle colora-**

**tion avez-vous souhaité donner au paysage scénique de *Godot* ?**

A.F. : Pour tout dire, avec mon scénographe Jacques Gabel, nous nous en sommes tenus aux indications de Beckett de façon très précise. Quand il emploie cette expression géniale « ciel et terre confondue », ou encore « ces blancs sombres », « ces gris-clairs », il faut tenter de naviguer à travers les nuances d'une palette que j'ai faite mienne depuis longtemps. J'avais déjà travaillé ainsi sur *Fin de partie*, quand Jacques Gabel avait eu l'idée d'écrire la pièce sur les murs, et j'ai souhaité reconduire cette idée, mais en inscrivant le texte de la pièce sur le sol, ce qui imprime un mouvement typographique noir, comme une risée marine qui prend différente forme et colore la surface scénique de gris sombres et de noirs clairs. Je crois qu'il est important que le texte figure dans l'espace beckettien.

**Lorsque vous avez évoqué la dimension comique, pourriez-vous dire comment vous l'avez conçue au fil de votre pièce, mais aussi, comment vous en avez parlé à vos comédiens, ou encore, à quel endroit souhaitez-vous la voir se déployer ?**

A.F. : Chez Beckett, comme chez d'autres d'ailleurs, le comique vient d'un processus logique implacable, une mécanique précise qui va déclencher le rire, mais surtout pas par l'utilisation d'effets artificiels. Seuls certains effets textuels sont présents chez le jeune dramaturge irlandais, puisque *Godot* est beaucoup moins stricte que *Fin de partie* et s'amuse encore avec la forme théâtrale. De fait, cette mécanique opère d'elle-même dans les jeux d'opposition du binôme Didi et Gogo, mais aussi au cœur des tensions du quatuor étonnant formé avec Pozzo

et Lucky, le tout pensé de manière rigoureuse par Beckett et presque scientifiquement rapporté dans ses carnets de scène. Enfin, soyons justes, le comique peut être déjà présent chez des comédiens comme Gilles Privat, André Marcon, Philippe Duquesne ou Éric Berger, doués d'une espèce d'innocence radicale, doublée d'un art de la prosodie, si importante pour dire le texte de Beckett avec justesse, au risque de banaliser son théâtre.

**Comment expliquez-vous l'objet théâtral *En attendant Godot* ? Est-il parfaitement intemporel et ainsi n'a de cesse de nous surprendre, tant il résonne à chaque fois avec notre temps ?**

A.F. : J'ai toujours le sentiment qu'il s'agit d'un objet théâtral non-identifié auquel il est bon de se mesurer constamment, c'est-à-dire essayer de comprendre, faire le mieux possible pour jouer avec un théâtre métaphorique, miroir infini du temps présent, pour mieux pratiquer notre métier d'homme et nous permettre, à sa suite, d'affronter le réel, même dans les situations les plus extrêmes !

*Propos recueillis par Jérôme Zanetta*

*En Attendant Godot*, de Samuel Beckett

Mise en scène d'Alain Françon

Du 17 janvier au 29 janvier 2023

Billetterie : <https://indiv.themisweb.fr/>

---

# LA PIÈCE

Deux vagabonds, Vladimir et Estragon, se retrouvent sur une route à la campagne avec arbre. Le soir. Ils attendent Godot, un homme qu'ils ne connaissent pas, dont ils ne savent rien. Familièrement, ils s'appellent Didi et Gogo.

Pozzo et Lucky viennent mais Godot, lui, ne vient pas.

Samuel Beckett n'a jamais rien dit de son œuvre. Seulement qu'il avait commencé à écrire Godot pour se détendre, pour fuir l'horrible prose qu'il écrivait à l'époque. Dans une lettre adressée à Michel Polac, en janvier 1952, il écrit : « Je ne sais pas qui est Godot. Je ne sais même pas, surtout pas, s'il existe. Et je ne sais pas s'ils y croient ou non, les deux qui l'attendent. Les deux autres qui passent vers la fin de chacun des deux actes, ça doit être pour rompre la monotonie. Tout ce que j'ai pu savoir, je l'ai montré. Ce n'est pas beaucoup. Mais ça me suffit, et largement. Je dirais même que je me serais contenté de moins. »

Que dire de cette galerie d'êtres aux existences inquiètes sinon que nos cœurs se serrent pareillement à la vérité de leurs conversations, entre rires et larmes, empoignés au col par la surface de leur(s) humanité(s).

Alain Françon s'est appuyé sur le texte de la dernière mise en scène que Beckett a fait lui-même aux États-Unis et a tenu compte de ses ultimes modifications sur le texte et les didascalies.

*D'octobre 1948 à janvier 1949, quand Samuel Beckett (1906-1989) rédige en Français une de ses pièces de théâtre emblématiques, En attendant Godot, c'est dans un contexte d'après-guerre. À cette époque, les pièces absurdes n'étaient pas comprises, trop expérimentales. La pièce dure deux heures et donne à vivre l'expérience des personnages, leur attente-même. Contre toute attente, En attendant Godot fut l'un des plus grands succès du théâtre d'après-guerre, traduit dans une vingtaine de langues et joué dans le monde entier. C'est avec cette pièce que Beckett est enfin reconnu.*

*Le scandale qui entoure la création de En attendant Godot (1953) fait soudain de Beckett la figure de proue de la modernité et lui amène les lecteurs qu'il n'avait pas eus jusqu'alors. En effet, le 5 janvier 1953, En attendant Godot est joué pour la première fois au Théâtre de Babylone, à Paris, dans la mise en scène de Roger Blin. Il n'y a pas grand monde. Près de la moitié des spectateurs quittent la salle à l'entracte. D'autres spectateurs agacés restaient pour contrarier le jeu des acteurs en huant, et en faisant du bruit. Jusqu'au jour où des spectateurs, excédés qu'il « ne se passe rien », en viennent aux mains. La chose se sait, et il n'en faut pas plus pour que tout le monde veuille voir. Le scandale appelle le triomphe : Godot reste plus d'un an à l'affiche.*

*« Il ne peut y avoir de discours univoque en littérature, qui fait profession d'équivocité. On l'observe particulièrement chez Beckett, on ne peut pas seulement parler d'attente, il y a forcément des enjeux poétiques, de fabrication des textes et des objets liés au mot attente. »*

Propos de Bruno Clément pour France Culture, 2018

# SAMUEL BECKETT

Samuel Beckett est né le 13 avril 1906 à Foxrock dans la banlieue sud de Dublin, il est une des figures emblématiques du théâtre absurde.

Entre 1923 et 1927, Beckett étudie le français, l'anglais et l'italien au Trinity College de Dublin.

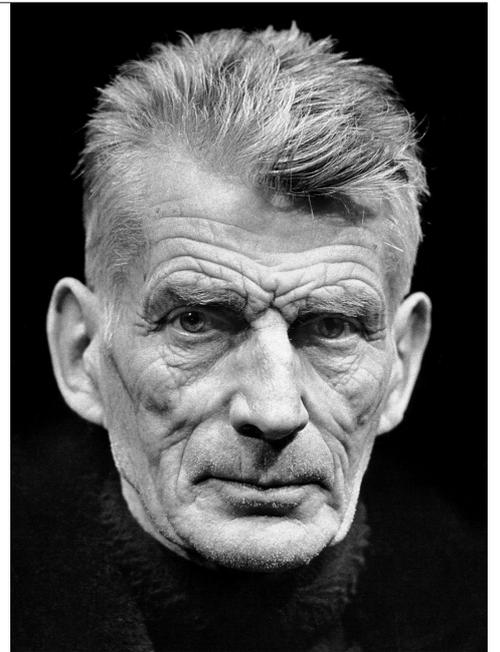
Bachelor of Arts en poche, il devient lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, à Paris, où il rencontre James Joyce, dont il devient l'ami et le collaborateur. En 1929, il défend la méthode et l'œuvre de Joyce dans son premier ouvrage, un essai critique. Cette rencontre a une profonde influence sur Beckett, qui aide James Joyce dans ses recherches pendant la rédaction de *Finnegans Wake*.

Après plusieurs voyages en Europe, il s'établit à Paris en 1938. Son séjour lui inspire *En attendant Godot*, qui paraît en 1948. L'œuvre, mise en scène par Roger Blin dans un théâtre parisien, en 1953, marque le début de sa carrière théâtrale. Son œuvre est dès lors marquée par un minimalisme absolu qui contraste drastiquement avec le foisonnement des romans joyciens. Beckett rompt avec le théâtre traditionnel et inaugure une nouvelle ère, celle du théâtre de l'absurde. Finies les longues tirades précieuses, Beckett fait briller une langue crue, concise et lapidaire sous la bouche de Pozzo un clochard qui erre dans un décor sombre et minimaliste.

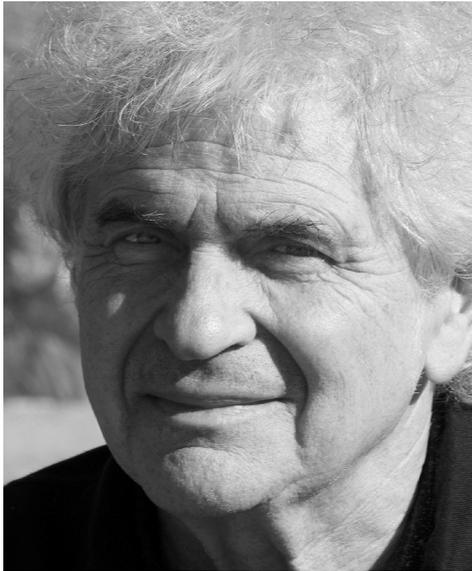
Samuel Beckett écrit les romans *Molloy*, *Malone Meurt*, *L'Innommable* (1947-1949), qui mettent en mots la quête du silence et du dépouillement, marquent un tournant dans son œuvre. Puis les pièces *Fin de Partie* (1954), *La Dernière Bande* (1958), et *Oh les Beaux Jours* (1960). Il écrit le scénario d'un film (*Film*, 1964), dans lequel Buster Keaton tient le rôle d'un personnage muet qui tente de se cacher au regard de tout être vivant.

En 1969, il reçoit le prix Nobel de littérature pour « son œuvre, qui à travers un renouvellement des formes du roman et du théâtre, prend toute son élévation dans la destitution de l'homme moderne ».

Doué d'un talent protéiforme, qui lui permet de s'illustrer tant dans la poésie que dans le roman, aussi bien au théâtre qu'à la radio, à la télévision, au cinéma, voire dans l'essai critique, Beckett s'emploie en fait à convertir cette profusion des dons en rareté de la production, à effacer les frontières entre les genres et entre les arts, à abolir la notion même d'œuvre et à lui substituer celle, volontairement décevante, de fragment. Tout en éblouissant son public par ces jeux de langage qui vont du simple calembour à la construction syntaxique la plus acrobatique, en passant par les curiosités lexicographiques dont sont hérissés ses romans et ses pièces, il s'impose en définitive comme le moins formaliste des écrivains. Beckett, en effet, cherche plus à exprimer la condition humaine, au sens de Malraux, qu'à se repaître, à la lonesco, d'une communication en pleine déréliction. Et s'il « épingle » dans l'homme contemporain un pur être de langage, que sa seule parole – ou simplement son débit mental – fait et défait à son gré, sans recours, c'est afin de témoigner sobrement de la tragi-comédie d'être au monde.



# BIOS



## ALAIN FRANÇON - Metteur en scène

Né à Saint-Etienne en 1945, Alain Françon a co-fondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirigé le Centre Dramatique National de Lyon - Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre dramatique national de Savoie qu'il a inauguré en 1992 et dont il a assuré la direction jusqu'en 1996. Depuis 1971, il a mis en scène plus de cent spectacles parmi lesquels : *Herculine Barbin* et *Je songe au vieux soleil* d'après William Faulkner, *Les Travaux et les Jours* et *Les Voisins de Vinaver*, *La Dame de Chez Maxim* de Feydeau, *Edouard II* de Christopher Marlowe ou *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen.

Nommé en 1996 directeur du Théâtre national de la Colline à Paris, il s'est attaché tout au long de 14 années passées à la tête de ce théâtre parisien, à mettre en scène des œuvres d'Anton Tchekhov - dont il a monté quatre pièces - ou Henrik Ibsen, Michel Deutsch, Rainald Goetz, Eugène Durif, Michel Vinaver ou encore Marius von Mayenburg. Il est également le metteur en scène qui a fait connaître le théâtre d'Edward Bond en France, en mettant en scène sept de ses pièces : *La Compagnie des hommes*, *Pièces de guerre*, *Café*, *Si ce n'est toi*, *Naître*, *Chaise*, *Les Gens* et en 2016 *La Mer* qui marque l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française.

Depuis 2010, Alain Françon se consacre à sa propre compagnie « Théâtre des nuages de neige » avec laquelle il crée une quinzaine de spectacles.

Le travail d'Alain Françon a été récompensé de nombreux prix parmi lesquels trois Molière de la mise en scène pour *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Qui a peur de Virginia Woolf?* d'Edward Albee; Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* et *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis; Grands Prix du Syndicat de la critique pour *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (première version 1992/93 pour la seconde version 1994/95) et pour *Avant la retraite* de Thomas Bernhard en 2021; Prix SACD de la mise en scène 2012 et Prix Plaisir du Théâtre 2018 décerné par la SACD.

### THÉÂTRE DES NUAGES DE NEIGE

Créations d'Alain Françon depuis 2010:

2021 - *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux 2021 - *Kolik* de Rainald Goetz

2020 - *Les Innocents, moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke

2019 - *Le Misanthrope* de Molière

2018 - *Un mois à la campagne* d'après Ivan Tourgueniev

2016 - *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss

2015 - *Trilogie du revoir* de Botho Strauss

2015 - *Toujours la tempête* de Peter Handke

2014 - *Les Gens* d'Edward Bond

2013 - *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen

2012 - *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov

2010 - *Du mariage au divorce* de Georges Feydeau



## GILLES PRIVAT - Vladimir

Gilles Privat se forme à l'École Jacques Lecoq de 1979 à 1981. Au théâtre, il travaille principalement avec :

Benno Besson : *L'Oiseau Vert* de Gozzi, *Le Médecin malgré lui*, *Dom Juan* de Molière, *Lapin Lapin*, *Le Théâtre de Verdure*, *Quisaitout et Grosbêta* de Coline Serreau, *Le Roi Cerf* de Gozzi, *Le Cercle de craie Caucasien* de Brecht, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *les quatre doigts et le pouce* de Morax etc...

Matthias Langhoff : *La Mission et le perroquet vert* de Schnitzler/Müller, *Macbeth* de Shakespeare, *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Désir sous les Ormes* de O'Neill, *La Danse de Mort* de Strinberg, *Dona Rosita la Célibataire* de Garcia Lorca etc...

Alain Françon : *Le chant du Dire-Dire*, et *E* de Daniel Danis, *L'Hôtel du libre échange* et *Du Mariage au Divorce* de Feydeau, *La Cerisaie*, *Oncle Vania* de Tchekov, *Fin de Partie* de Beckett, *Toujours la Tempête* et *Les Innocents*, *Moi et l'inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke, *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, *le Misanthrope* de Molière et *en attendant Godot* de Beckett  
Jean Liermier : *L'École des femmes*, *Le Malade imaginaire*, de Molière et *Cyrano de Bergerac* de Rostand

Ainsi qu'avec Dan Jemmett (*Presque Hamlet*), Didier Bezace (*Avis aux intéressés*), Hervé Pierre (*Ordinaire et Disgracié*, *Caeiro*), Jacques Rebotier (*De l'Homme*), Claude Buchvald (*Falstaf*), Jean-François Sivadier (*La Dame de chez Maxim's*), André Wilms (*Le Père*) et Clément Hervieu-Léger (*Monsieur de Pourceaugnac*).

De 1996 à 1999, il est pensionnaire de la Comédie-Française.

En 2008 il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle pour *L'Hôtel du libre échange*.

Au cinéma, il joue dans les films de Coline Serreau (*Romuald et Juliette*, *La Crise*), Chantal Ackerman (*Demain on déménage*) James Huth (*Serial Lover*, *Hellphone*) Jérôme Bonnel (*Le Temps de l'aventure*) Ronan Lepage (*Je promets d'être sage*) Klaudia Reynicke (*Love me tender*, *La vie devant*) Clovis Cornillac (*C'est magnifique*, *Couleurs de l'incendie*) Eric Besnard (*Délicieux*) et Andreas Fontana (*Azor*).



## ANDRÉ MARCON - Estragon

Sacré meilleur comédien par le Prix du Syndicat de la critique pour *Baal* et *Discours aux animaux* en 1988, André Marcon a tourné pour la télévision et le cinéma (Jacques Rivette, Olivier Assayas), et compte à son actif une trentaine de pièces de théâtre. Il a joué à de nombreuses reprises pour Roger Planchon (*Antoine et Cléopâtre*, *No man's land*, *Dom Juan*, *Andromaque*) et Valère Novarina (*Le monologue d'Adraménech*, *Le discours aux animaux*, *L'inquiétude*, *Je suis*, *L'origine rouge*), ainsi que dans trois pièces de Yasmina Reza, dont *Le dieu du carnage* mis en scène par l'auteur au Théâtre Antoine en 2008. En 2013, il retrouve Dominique Blanc vingt-cinq ans après *Le mariage de Figaro*, pour *La Locandiera*, mis en scène par Marc Paquien.

On le voit aussi au cinéma dans, entre autres, *La grande boucle*, *Les garçons et Guillaume, à table!* et *Gare du Nord*. Il est nommé aux César 2016 du meilleur acteur dans un second rôle pour le film *Marguerite*.



## GUILLAUME LÉVÊQUE - Pozzo

Avant d'obtenir sa maîtrise en philosophie il débute une carrière d'acteur sous la direction d'Arlette Téphany (*La Vie de Galilée* de Bertold Brecht et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais) puis avec Pierre Meyrand (*La Révolte dans le désert* de Jacques Téphany et une adaptation de *L'Illiade* par le même auteur).

### THÉÂTRE

*Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia mise en scène Jacques Nichet; *Dans la jungle des villes* de Bertold Brecht mise en scène Stéphane Braunschweig; *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce mise en scène Jean-Pierre Vincent; *Figaro Divorce* de Ödön von Horváth et *Richard II* de William Shakespeare, mises en scène Christophe Rauck

Avec Alain Françon il joue dans: *La Remise* de Roger Planchon; *Pièces de guerre*, *Café*, *Naître* d'Edward Bond; *La Mouette*, *Ivanov*, *Platonov*, *Oncle Vania*, *la Cerisaie* d'Anton Tchekhov; *Edouard II* de Christopher Marlowe; *Les Huissiers* de Michel Vinaver; *e,Roman - dit* de Daniel Danis; *L'Hôtel du Libre-Echange* de Georges Feydeau; *Namuncura* de Guillermo Pisani; *La trilogie du revoir* de Botho Strauss; *Les Innocents*, *Moi et l'Inconnue de la départementale* de Peter Handke

ARTISTE ASSOCIÉ AU THÉÂTRE DE LA COLLINE sous la direction d'Alain Françon où il est acteur, metteur en scène et dramaturge sur une vingtaine de spectacles et un Opéra. Il a fait partie du Groupe de lecteurs et animé des ateliers des classes option théâtre, d'Hypokhâgne et de l'Institut d'études théâtrales de l'université Paris III.

### MISES EN SCÈNE

*Faust* de Goethe et le *Nouveau Menoza* de Jacob Lenz à la Sorbonne; *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser au Théâtre national de la Colline et en tournée; *Au But* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline; *Nina c'est autre chose* de Michel Vinaver au Théâtre national de la Colline; *Chœur Final* de Botho Strauss, spectacle de sortie avec les élèves de l'ENSATT; *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver au Préau CDR de Vire

### DIRECTION D'ATELIERS

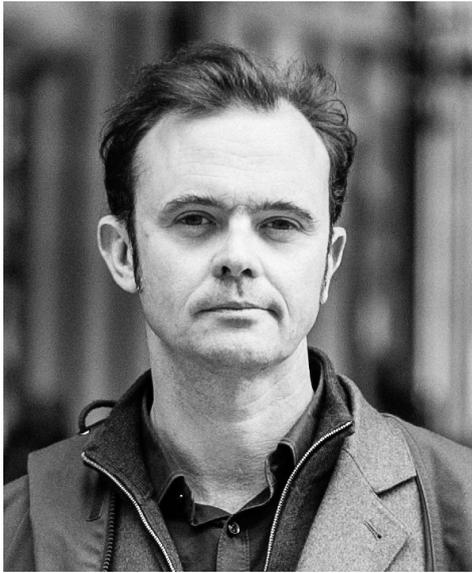
Au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, à l'ENSATT au T.N.S, à l'Erac, au Théâtre du Nord, au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique à Paris

### DIRECTION DE STAGES PROFESSIONNELS

Chantiers nomades, MC2 Grenoble, Théâtre Carouge-Ateliers de Genève, CDN de Poitou-Charentes, Primo del Teatro (Pise), Saint-Denis de la Réunion

Depuis septembre 2011 Il est co-responsable avec Christian Schiaretti puis avec Marie-Christine Soma du Département Mise en Scène de l'ENSATT

AU CINÉMA ET À LA TÉLÉVISION, il travaille avec Hervé Baslé et Jacques Rivette.



## ÉRIC BERGER - Lucky

Après une formation au Cours Florent, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Éric Berger fait ses débuts à la fois au théâtre, au cinéma et à la télévision au début des années 1990.

Au théâtre, il joue sous la direction de Denis Podalydès (*Le Mental*), d'Isabelle Nanty (*La Ronde*), ou encore sous la direction d'Alain Françon (*Platonov*, *L'Hôtel du Libre-Échange*). Très à l'aise sur scène, il multiplie les collaborations et joue à la fois dans des pièces classiques à l'instar du *Misanthrope* de Molière et dans *Pouic-Pouic* sous la direction de Lionel Astier. En parallèle, il se lance également dans une carrière à la télévision, où il apparaît dans plusieurs séries télé allant de *Julie Lescaut* à *Caïn* en passant par *Avocats et Associés*. Outre sa carrière sur le petit écran, Eric réussit à se faire une place au cinéma dès 1991. Cette année-là, il décroche un petit rôle dans la comédie *Mon père, ce héros* où il donne la réplique à Gérard Depardieu. Par la suite, il enchaîne les rôles mineurs avant de se révéler grâce au rôle-titre de *Tanguy*, le film d'Etienne Chatiliez. Ce personnage fait de lui une star en France. En 2002, il est nommé pour le César du Meilleur espoir masculin pour *Tanguy*.



## ANTOINE HEUILLET - Un garçon

Antoine Heuillet est né à Toulouse en 1996. Il commence le théâtre dès l'âge de sept ans et fera sa première apparition au cinéma en 2009 dans *Le fils à Jo* de Philippe Guillard. Après deux ans passés au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Toulouse il intègre les Cours Florent à Paris. Il travaillera parallèlement au cinéma et à la télévision notamment avec Jean-Pierre Mocky en 2015 avec qui il tourne dans le film *Monsieur Cauchemar*. En 2017 il est reçu au Concours de La Classe Libre du Cours Florent dirigé par Jean-Pierre Garnier. En 2018 il est reçu au concours d'entrée de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Nord (École du Nord) sous la direction de Christophe Rauck. Il travaillera avec Cécile Garcia-Fogel, Alain Françon, Pauline Bayle, Marie-Christine Soma ou encore Cyril Teste.

# PRATIQUE



**ADRESSE DU THÉÂTRE**  
Rue Ancienne 37A à Carouge

## HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

### GRANDE SALLE

Du mardi au vendredi  
à 19h30

Samedi et dimanche  
à 17h

### PETITE SALLE

Du mardi au vendredi  
à 20h

Samedi et dimanche  
à 17h30

**LE BAR DU THÉÂTRE VOUS ACCUEILLE 1H30  
AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS**

## BILLETS

Plein tarif: CHF 42.-

AVS/AI/Chômeur-se: CHF 33.-

<25ans/Étudiant-e: CHF 15.- / sur présentation de la carte

Carte 20ans/20francs: CHF 10.-

Entreprise: CHF 37.-

Tarif bon plan <25 ans en venant à la dernière minute\*: CHF 10.-

\*1h30 avant la représentation / selon les places disponibles dans la salle

## PROCHAINS SPECTACLES:

**LA RÈGLE DU JEU** DE JEAN RENOIR D'APRÈS MUSSET ET BEAUMARCHAIS MISE EN SCÈNE DE ROBERT SANDOZ  
DU MARDI 24 JANVIER AU VENDREDI 10 MARS 2023 (RELÂCHES DU 20 AU 27 FÉVRIER) PETITE SALLE

**ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR** D'ALFRED DE MUSSET MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER  
DU MARDI 28 FÉVRIER AU DIMANCHE 26 MARS 2023 GRANDE SALLE

**UNE MAISON DE POUPÉE** D'HENRIK IBSEN MISE EN SCÈNE D'ANNE SCHWALLER  
DU MARDI 25 AVRIL AU DIMANCHE 14 MAI 2023 GRANDE SALLE

## CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY

+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

## RESPONSABLE COMMUNICATION: MARIE MARCON

+41 79 894 33 37 / M.MARCON@THEATREDECAROUGE.CH

## ACCÈS PRESSE

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)